

Zitiervorschlag: Anonym [Jean Rousset de Missy / Nicolas de Guedeville] (Hrsg.): "N°. V.", in: *Le Censeur ou Caractères des Mœurs de la Haye*, Vol.1\005 (1715 [1714]), S. 33-40, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.4008

N°. V.

Le Lundi 9. d'Avril 1714.

LA jalousie est l'un des plus grands maux ; & celui qui souvent fait le moins de pitié aux personnes qui en font le sujet, quoi qu'ordinairement elle leur cause autant de chagrin qu'à ceux qui en sont possédés. Voila mon Texte, Alidore ; vous êtes celui de mes Lecteurs que j'ai aujourd'hui en vûe ; en un mot vous êtes l'Original que je vai copier.

Nouveau débarqué dans ce Païs, je passai devant votre Hotel. Les singularitez que j'y remarquai me donnèrent envie de m'informer quel en étoit le Locataire. Voici ce qu'on m'en dit, le Portrait vous ressemble-t-il ? L'Italie, l'Espagne, le Portugal, fourniroient à peine un Homme aussi jaloux que le Maître de ce Palais, me dit Damon votre Ami ; Cès fenêtres faites autrefois pour la récréation de ceux qui habiteroient dans cès chambres, Alidore les a condamnées : chaque Volèt a sa Serrure, & les Clefs en sont gardées avec soin dans son Cofre fort ; s'il a eu l'indulgence de n'en pas faire autant à celles du second Etage, les Vitres en sont du moins Cadenacées, & il n'est permis à personne de les ouvrir, ne croiez pas, ajoûta Damon, qu'Alidore préne tant de précaution contre le mauvais air, il craint bien davantage la masculine espèce.

Une jeune Personne, la plus aimable de la Province, dont il a fait, dirai-je son Epouse, ou son Esclave, depuis quelques années, lui fait commettre toutes ces impertinences. Comme si la fidélité conjugale ne pouvoit se trouver unië à tous les charmes d'une beauté acomplie, Alidore garde sa Corine à vûë, & tremble non seulement qu'elle voie, mais même qu'elle soit vûë d'un seul homme.

Corine dans cette espèce de Cloître, est sans doute heureuse, répondis-je à Damon ? Adorée de ce vigilant Epoux, son sort ne peut être qu'envié de plus d'une Femme à qui l'on ne donne souvent plus de liberté que parce qu'on les aime moins.

Vous vous trompez, Monsieur, reprit promptement mon Conducteur. Alidore jaloux, n'est pas Alidore Amant. La jalousie naît toûjours avec l'Amour, mais celui-ci en mourant laisse souvent l'autre dans toute sa vigueur. Je n'oserois dire qu'Alidore ait de la haine pour Corine, mais comme un cœur ne peut être à deux à la fois, je puis assurer qu'il ne l'aime pas, puis qu'il se livre tout entier à la jeune Polide, à qui il sacrifie sans raison tous les charmes de son aimable & infortunée Epouse.

Cessez, Damon, m'écriai-je, cessez ; je n'en ai entendu que trop. Hâtons-nous de nous éloigner d'une Maison où l'on respire un air si corompu. Je reconnois l'Homme à ce que vous venez de me raconter d'Alidore. Injuste, il est toûjours prêt à condamner dans autrui, ce qu'il aime à se permettre à lui-même. Alidore jaloux d'une chaste Epouse, & Alidore Adultère : Quel afreux contraste ! comment peut-on penser que la Raison guide un Etre si monstrueux.

Mais à quoi bon déclamer ? Raisonnons, Alidore ; connoissiez-vous Corine quand vous l'avez épousée ? Ignoriez-vous que ses traits plus vifs, avant que vos mauvaises humeurs les eussent ternis, ne pouvoient être vûs sans être adores ? N'en avez-vous pas fait vous-même l'expérience avec plaisir ? Si Corine étoit vertueuse, quand, encore plus aimable qu'aujourd'hui, elle étoit maîtresse de ses faveurs, pourquoi sa Vertu vous devient-elle maintenant suspecte ? Aiez honte, Alidore, d'avoir épousé une Femme, moins pour en être le Mari, que pour être en droit d'en devenir l'impitoïable Tyran !

N'allez pas me dire, qu'ayant pris Corine pour sa beauté, c'étoit plus pour vous satisfaire, que pour vous engager à n'aimer qu'elle. Cès pensées libertines sont bonnes à être débitées aux pieds de votre Polide. Corine est aimable, mais elle n'est pas moins sage ; elle n'a des yeux que pour vous ; c'est votre fureur seule qui fait tout son crime. Revenez à votre bon sens, Alidore, ouvrez les yeux sur les Vertus de cette Epouse, comparez son Amour avec votre indifférence, sa patience avec vos inquiétudes, sa fidélité avec votre passion pour Polide. Soiez

équitable au moins une fois en votre vie, & avouiez que Corine innocente mérite toute votre affection, & que vos soupçons sont autant de Crimes : En êtes-vous-là, je vous dirai comme un célèbre Comte de Hollande à un Juge inique, qui venoit de réparer une injustice criante, *Vous avez réparé le tort, il faut satisfaire à la Justice offensée* ; Ce n'est pas assez d'avoir rendu à votre Epouse ce que vous lui devez, il faut satisfaire à votre conscience déchirée.

Examinons quelle est cette passion, cette *jalousie* qui possède toute votre ame ; n'est-ce pas un composé afreux de jugemens téméraires, de soupçons mal fondés, & d'injustices énormes ; ces vices sont comme la base de la *jalousie*, qui le plus souvent tire son origine d'une parfaite ignorance ; car, comme quelqu'un a fort bien remarqué, dès qu'un *Jaloux* commence à voir clair, ou sa *jalousie* cesse, ou elle se change en *furur*.

Disons quelque chose de plus fort, Alidore, avouiez que votre état est le plus pitoïable qu'on puisse imaginer. Il n'en est pas de la jalousie comme des autres Passions. La Colère, par exemple, vous possède-t-elle, elle vous donne quelque relâche. Il en est de même de l'Envie, de l'Ambition, de l'Amour du plaisir, de l'attachement au Jeu. Mais s'est-on une fois laissé aller à la *Jalousie*, elle vous poursuit, elle vous talonne sans cesse : Une Feuille d'Arbre vous éfraïe, une Ombre vous donne l'Alarme, le cris d'un Oiseau vous jette dans de sombres réflexions, & souvent vous fait prendre des résolutions extrêmes ; le Vent ferme-t-il une Fenêtre, ouvre-t-il une Porte mal fermée, la *Jalousie* est incontinent à vos trousses, & ne vous laisse jamais dans une assiette tranquille. Le Sommeil même qui dévroit être l'asile & le refuge des Hommes dans toutes leurs peines & dans tous leurs soins, est pour le *Jaloux* un nouveau champ d'inquiétudes & de fraïeurs ; j'oserois même avancer, que les Draps mêmes de son lit lui font ombrage. Je ne veux pas salir ma Censure du recit d'un Songe de certain Jaloux à qui Jupiter mit certain Anneau au doigt. Mais concluons de tout ce que je viens de dire, que la situation de votre Ame, Alidore, est la plus triste qui puisse s'imaginer ; & ce qui vous rend encore plus digne de compassion, vous êtes & l'Auteur de vos maux & votre propre Boureau.

Peut-être ma Leçon vous émeut-elle la bile ? Alidore, quelque facheuse que soit la Conversation des gens qui aiment à corriger, il faut cependant toujours être prêt à se rendre à la Vérité, & à la recevoir de quelque part qu'elle nous vienne. Je vous avouërai même ingénûment, que je me saurois bon gré si je m'apercevois un jour que mes réflexions vous eussent corrigé. Mais comme la *jalousie* n'est pas votre seul Crime, permétez-moi de vous dire un mot de vos infames Amours, ou plutôt du comble de vos Crimes.

Encore ! Vous écriez-vous ! Mais c'est vous que vous devez en acuser. Soïez moins vicieux, Alidore, j'aurai moins à coriger. Polide est adorable à vos yeux, vous lui sacrifié Biens, Repos, Epouse, Conscience, Réputation. Elle doit sans doute être reconnoissante pour de telles victimes. Mais en devez-vous être plus hûreux ? Car enfin, qu'est-ce que cette Polide ? Quel sang coule dans ses veines ? Qu'un sang infame, & je ne pourois nommer la bassesse de son extraction sans vous démasquer plus que je ne me le suis proposé. Ne deviez-vous pas être content d'avoir entretenu avec tant d'éclat la Phrinée de cette Ville, & d'avoir été la cause de sa misérable fin ; ignorez-vous ce que les plus débauchés mêmes disent de l'irrégularité de votre conduite ? Jugez de là ce qu'en pensent les Gens de bien. Mais, excès d'extravagances ! Peu content de vous porter au plus grand crime avec cette Créature, car vous ne pouvez donner à votre infame Commerce, le nom spécieux de Galanterie ; vous osez rendre votre innocente Epouse témoin de vos desordres, & vous faite sa Gardienne de celle qui lui enlève les douceurs qu'elle devoit goûter dans la possession de votre cœur. Que vous avez bon air après cela, de vous ériger en *Jaloux* ! Quand votre Epouse seroit capable de tomber dans quelque irrégularité, auriez-vous droit de vous en plaindre, ne lui en donnez-vous pas l'exemple. Mais en voila assez, réfléchissez sur ce hideux Portrait, c'est le votre, Alidore. Respectez les sacrez neuds de l'Hymen, estimez un peu plus votre Réputation, rendez justice à la Vertu d'une innocente beauté ; ou résolvez-vous à être pour toujours l'Horreur des gens-de-bien. Mais au moins, fasse le Ciel que ceux qui imitent votre conduite soient éfraïez de votre état, & assez pour éviter désormais tout ce qui peut les y conduire.

A la Haye,

Chez Henri Scheurleer, sur le

Cingel, près de la Cour, à l'Enseigne d'ERASME. 1714.